

Chers amis de la poésie, Bonjour.

J'espère que ce voyage vous convient. Voyage à travers le monde, à travers le temps... Il existe de multiples façons de voyager. Je vous propose la mienne en espérant qu'elle vous plaise. À demain.

## **LE VOYAGE EN LITTERATURE ET POESIE n°3**

**Premier voyage organisé : Les Croisades.**

**Régine Pernoud 1909 -1998**

passé les 19 premières années de sa vie à Marseille, rue Villa Paradis, dont elle reprendra le nom comme titre de sa seule œuvre au ton biographique (1992). Elle fréquentera l'école Notre-Dame de France:

Elle est la tante de Georges Pernoud, présentateur de *Thalassa*.

En 1929, Régine **Pernoud** termine une licence en lettres à l'université d'Aix-en-Provence puis déménage à Paris où elle entre à l'École nationale des chartes. Elle en sort en 1933 avec un diplôme d'archiviste paléographe. En 1935, elle soutient sa thèse de doctorat en histoire médiévale à la Sorbonne<sup>1</sup>.

Les thèmes de sa thèse : « Essai sur l'histoire du port de Marseille, des origines à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle » seront repris dans une publication subséquente

Elle publie son premier livre : « *Lumière du Moyen Âge* » en 1946.

La lecture des ouvrages de l'historienne inspire à Michel Debré, l'idée d'une fondation Jeanne d'Arc. Le 24 octobre 1957, il adresse un premier courrier en ce sens à Régine Pernoud qui lui répond avec enthousiasme.

En 1965, le maire d'Orléans, donne un accord de principe tandis qu'André Malraux, ministre d'État chargé des Affaires culturelles, devient président d'honneur du « Centre d'études johanniques ».

En 1993, elle a reçu le « Prix d'Histoire » de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille pour l'ensemble de son œuvre ».

Si l'on se réfère à son ouvrage :

« **LES HOMMES DE LA CROISADE** », ce serait **Pierre l'Ermite** qui, scandalisé par l'état lamentable des Lieux Saints, en informa le Pape et organisa la première croisade.

Nous sommes alors en 1096. L'Hermitte était un homme de fort petite taille, souvent pieds nus, monté sur un âne, qui emplissait les villes et les bourgs par le succès de ses prédications.

Sur la foi de ses dires, par milliers, les paysans ferrent leurs bœufs, chargent leurs enfants et leur femme sur des chariots et s'en vont en Palestine en invoquant le nom du Christ.

Le tableau qu'en donne Régine Pernoud dépeint l'étonnement des Occidentaux devant les mœurs des Musulmans, les mille épreuves qu'ils doivent subir en traversant des régions inconnues, la colonisation du pays et l'édification des forteresses qui leur permirent de survivre pendant deux siècles face à un ennemi très supérieur en nombre.

Ce sera la première des croisades, celle de 1096. La « croisade des manants », des pauvres qui mourront pour la plupart en cours de route de maladie, de faim, de soif et d'épuisement avec l'idée de « libérer le tombeau du Christ. »

Les barons, les seigneurs, ne partiront qu'après. En convois « organisés », avec des vivres, des chevaux, de la piétaille mais, avec moins de foi et une grande envie de s'enrichir